NOAH 5776

n°288

CHAVOUA TOV

Feuillet hebdomadaire
www.torah-box.com

Dédié à la réussite matérielle et spirituelle de
Simon Guigui ben Gilberte Etoile

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

D.ieu demande à Noah, le seul homme juste dans une génération dévastée par la corruption et la violence, de construire une grande Arche (en hébreu «Téva») de bois enduite de l'intérieur et de l'extérieur de goudron. D.ieu annonce qu'un énorme déluge va effacer toute vie de la surface de la terre à l'exception de Noah, de sa famille, et deux spécimens (un mâle et une femelle) de chaque espèce animale qui seront sauvés par l'arche. La pluie tombe durant 40 jours et 40 nuits et l'eau recouvre la surface de la terre durant 150 jours avant de se calmer et de redescendre. L'Arche se pose sur le mont Ararat et de sa fenêtre, Noah envoie un corbeau puis une colombe pour «voir si les eaux sont descendues de la surface de la Terre». Lorsque la terre est sèche, exactement une année solaire (365 jours) après le début des pluies, D.ieu ordonne à Noah de sortir de l'Arche et de peupler à nouveau la Terre. Noah construit alors un autel et y offre des sacrifices à D.ieu.

D.ieu promet de ne plus jamais détruire l'humanité du fait de ses actes et fait apparaître un arc en ciel comme signe de l'alliance ainsi contractée avec l'homme.

Noah plante une vigne et s'enivre de son produit. Deux de ses fils, Chem et Yaphet, gardent un comportement respectueux et recouvrent la nudité de leur père alors que 'Ham, le troisième, le déshonore. Chem et Yaphet sont bénis pour leur comportement au contraire de 'Ham.

Les descendants de Noah forment un peuple uni avec un même langage et une même culture pendant 10 générations. Ils défient alors le Créateur en entamant la construction d'une immense tour qui symbolise leur invincibilité. D.ieu introduit alors la confusion dans leur langage de sorte que «L'un ne comprenait pas la langue de l'autre» ce qui provoqua l'abandon de leur projet et leur dispersion sur la surface de la terre pour former 70 nations. La paracha se conclut par la chronologie des dix générations qui séparent 'h d'Abram (qui sera plus tard appelé Abraham) ainsi que le voyage de ce dernier de sa ville natale Our Kasdim vers 'Harane dans son chemin vers la terre de Canaan.

UN TRÉSOR DE LA PARACHA

La génération punie à cause du vol

La Talmud Guémara Sanhédrin (108) dit au nom de Rabbi Yo'hanan : «Voyez quelle est la force de l'iniquité ! La génération du déluge a tout transgressé, et leur décret n'a été signé que parce qu'ils se sont livrés au vol. Malgré leurs mauvaises actions, c'est le vol qui a fait pencher la balance et les a fait condamner à mort.»

Apparemment, il faut se demander pourquoi c'est justement la faute du vol qui les a condamnés à périr. Le Ramban a donné une très belle explication : «Le vol est une mitsva logique que chacun peut comprendre de lui-même ; il n'y a pas besoin de prophète pour mettre en garde contre elle, et de plus, c'est mal envers le Ciel et mal envers les hommes.»

Le Ramban veut dire que comme l'interdiction du vol est une chose simple et logique qui ne requiert aucune mise en garde, puisque l'intelligence la comprend, il s'ensuit que l'homme qui se livre au vol va contre la logique et contre une intelligence saine, c'est pourquoi cela entraîne une plus grande réprobation. Si l'interdiction est tellement évidente et que malgré tout il la transgresse, il est juste que le châtiment soit en rapport. Et de fait, ce sont exactement les paroles de la Guemara dans le traité Erouvin (100), au nom de Rabbi Yo'hanan : «Si la Torah n'avait pas été donnée, nous aurions appris la pudeur du chat, le vol de la fourmi et la fidélité conjugale de la colombe…»

Ces paroles des Sages nous prouvent qu'il y a des choses simples que la logique implique, et pour les comprendre et les mettre en pratique, il n'y a pas besoin des mises en garde de la Torah, puisque d'un point de vue moral, elles se comprennent parfaitement. Or on sait qu'une façon de vivre tempérée est un préalable à la Torah, c'est pourquoi celui qui ne tient pas compte de ces ordres-là encourt un blâme beaucoup plus considérable !

PARACHA : NOAH

PARIS - ILE DE FRANCE
Entrée : 18h39 • Sortie : 19h44

Villes dans le monde

Lyon	18h34 • 19h35	Nice	18h27 • 19h27	Los Angeles	17h58 • 18h53
Marseille	18h35 • 19h35	Jerusalem	17h25 • 18h41	New-York	17h55 • 18h53
Strasbourg	18h18 • 19h22	Tel-Aviv	17h36 • 18h43	Londres	17h45 • 18h52
Toulouse	18h50 • 19h50	Bruxelles	18h28 • 19h35	Casablanca	18h36 • 19h31

Prière de respecter la sainteté de ce feuillet : ne pas le jeter ni le transporter Chabbath

IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Un homme différent des autres

Béréchit (7, 12) : «Toutes les sources de l'immense abîme»

Le Rav Schakh explique : Les jugements de Hachem sont mesure pour mesure, et chacun, quand il lui arrive un malheur, peut réfléchir et y trouver une mesure pour mesure. J'ai été frappé à mes yeux, au point que j'ai du mal à consulter un livre, alors que c'est toute ma vie ! Je me suis demandé pourquoi Hachem m'avait frappé justement de cette façon, et j'ai trouvé que c'était effectivement mesure pour mesure. En effet, dans ma jeunesse il y a eu une terrible pauvreté dans ma ville, et au Beit HaMidrach on distribuait des bougies avec parcimonie pour étudier pendant la nuit. Tout le monde finissait sa bougie et rentrait chez soi, alors que moi je voulais continuer à étudier la Torah ! La vérité, c'est que si j'avais demandé et supplié le chamach, il aurait accepté de me donner une autre bougie. Mais par nature je ne pouvais pas demander un service. Je me souviens que les jours où j'obtenais un repas, je ne demandais pas à manger dans une famille comme les autres élèves de la yéchiva, car si j'avais obtenu de quoi apaiser la faim, cela suffisait ! Là aussi, quand la bougie se terminait, j'étudiais par coeur et je révisais mon étude, et parfois j'étudiais à la lueur de la lune, pour ne surtout pas avoir besoin d'un cadeau de qui que ce soit.

Et maintenant, je vois que je ne me suis pas bien conduit. Je vois que du Ciel on m'en a voulu en disant : Pour un seul repas par jour, afin de ne pas mourir de faim, tu acceptais les cadeaux des autres. C'est seulement à partir du deuxième repas que tu t'en abstenais, parce qu'on pouvait à la rigueur se débrouiller sans. Donc par le fait de ne pas demander une autre bougie, tu as montré qu'un supplément d'étude n'était pas considéré par toi comme quelque chose d'absolument indispensable, mais comme quelque chose dont on peut se débrouiller pour se passer. C'est pourquoi j'ai été puni par la perte de la lumière de mes yeux, mesure pour mesure…

"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"

Rav Mordekhai EZRAHI

AU "HASARD"…

Biographie : Rabbi Ya'akov Moché 'Harlap

Le gaon Rabbi Ya'akov Moché 'Harlap faisait partie des belles figures de la Jérusalem d'en haut. Il est né de Rabbi Zevouloun en 5642. Son père était dayan au beit din du gaon Rabbi Yéhochoua Leib Diskin zatsal, et son fils Rabbi Ya'akov Moché imitait son père, et se faisait remarquer par sa vive intelligence et son érudition. Il priait avec beaucoup d'émotion en déversant son âme, et il était toujours rempli de nostalgie envers Hachem et Sa Torah. En 5667, il fut nommé comme enseignant à la célèbre yéchivah Ets 'Haïm, et beaucoup de gens se pressaient pour entendre ses cours, dont la réputation s'étendait partout. Ensuite il fut nommé Rav et Dayan dans le quartier de Cha'arei 'Hessed, et de tous les coins du monde des gens s'adressaient à lui pour lui demander des décisions halakhiques. Il n'y avait pas que les responsa : sa maison était toujours largement ouverte à tout un chacun, et le Chabat et les fêtes beaucoup de gens se pressaient chez lui pour entendre ses paroles de Torah. Le summum était atteint la nuit du septième jour de Pessa'h, où des milliers de gens se rassemblaient auprès de chez lui pour dire ensemble la Chirat HaYam, et alors son visage rayonnait comme un diamant. Pendant de nombreuses années, on savait qu'il était malade, mais sa maladie ne l'empêchait pas d'enseigner, aux bnei Torah comme au peuple. Il est particulièrement connu pour l'activité dynamique qu'il a déployée pour que de nombreux élèves de yéchivah soient exemptés de l'armée, parce qu'ils voulaient étudier la Torah. Le 7 Kislev 5712, dans sa soixante-dixième année, il quitta ce monde. Il était connu pour son livre Beit Zevoul. La mémoire du tsadik est une bénédiction.

Torah-Box.com
Association de diffusion du Judaïsme aux Francophones dans le Monde

LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Bienvenue aux «Barbudos» !

La première fois que je suis entré en Ye'hidout (entrevue privée) chez le Rabbi, c'était en 1957. Je suis originaire du Brésil et je parle couramment le portugais. J'avais donc été choisi par le Merkos L'Inyonei Chinuch (la branche éducative du mouvement Loubavitch) pour visiter certaines villes de l'île de Cuba, de Colombie et une ville au Venezuela. Le but de ce voyage était bien entendu de contacter des Juifs sur place et de les renforcer dans leur pratique du judaïsme, de leur fournir des objets de culte et de veiller à l'éducation juive de leurs enfants. Celui qui allait devenir le secrétaire du Rabbi, Rav Binyamine Klein (de mémoire bénie) m'accompagnait. Il était quant à lui originaire de Jérusalem.

Le voyage devait se dérouler juste après la révolution communiste et la prise de pouvoir par Fidel Castro : j'étais un peu inquiet de me retrouver dans un pays en ébullition, de surcroît communiste. Le mouvement Loubavitch compte de nombreux 'Hassidim originaires de Russie qui avaient souffert mille morts sous la poigne de fer de cette idéologie opposée à toute croyance ou pratique religieuse et nous nous méfions à juste titre de cette révolution. Puisque j'entrais justement en Ye'hidout à cette époque en l'honneur de mon anniversaire, j'en profitais non pas pour demander l'annulation du voyage, D.ieu préserve, mais pour écrire que je demandais une bénédiction spéciale du Rabbi.

Le Rabbi lut ma lettre mais – et c'était très étonnant – ne prononça pas un mot sur notre prochaine visite à Cuba qui m'effrayait tant. Par contre le Rabbi demanda pourquoi nous n'avions pas l'intention de ne visiter qu'une seule ville au Venezuela. Je ne savais que répondre puisque le programme n'avait pas été fixé par nous mais par la direction du Merkos et j'ignorais les motivations qui avaient présidé à ce choix. Mais le Rabbi n'attendit pas ma réponse et conclut immédiatement que, de toute manière, nous devrions visiter plus d'une ville quand nous serions arrivés au Venezuela.

Quand je suis sorti du bureau du Rabbi, je fis part à mon compagnon de voyage, mon ami Binyamine, de la directive du Rabbi : comment pourrions-nous visiter une autre ville dans ce pays ? Bien sûr, nous avons tout de suite tenté de modifier l'itinéraire, mais il s'avéra impossible de changer les billets. Déçus, nous avons néanmoins décidé de partir et d'essayer, sur place en Amérique du sud, de changer nos billets. Je dois ajouter qu'au Venezuela, les villes où habitent des Juifs sont très éloignées les unes des autres et il n'était donc pas question de «sauter» d'une ville à l'autre en peu de temps.

Nous sommes arrivés en premier lieu à Cuba et, à notre grande surprise, nous avons été accueillis très chaleureusement ! Il s'avérait que les soldats qui avaient participé à la révolution et leur chef Fidel Castro se reconnaissaient par… leurs longues barbes : on les appelait d'ailleurs les barbudos. Quand les employés municipaux et les citoyens nous apercevaient – nous de jeunes rabbins barbus – ils pensaient naïvement que nous étions des partisans du nouveau gouvernement et nous manifestaient beaucoup d'honneurs ! Lorsque nous avons évolué dans la ville, nous avons vu parfois les gens nous montrer du doigt et murmurer entre eux que nous étions des gens de Fidel Castro !

Nous avons séjourné dans un hôtel de la capitale, La Havane : le portier était un soldat sans barbe : chaque fois que nous entrions, il nous regardait longuement et nous ne comprenions pas pourquoi.

Une fois, nous l'avons rencontré dans l'ascenseur et il nous demanda avec beaucoup de respect, si nous avions fait partie de la bande qui avait partagé la vie de Fidel Castro dans la clandestinité, quand il avait commencé la guerre jusqu'à la réussite de sa révolution. Nous avons répondu par la négative et nous avons expliqué que nous étions des étudiants de Yechiva, de futurs rabbins : ahuri, l'homme se confondit en excuses : «Et moi qui pensais que vous étiez des partisans de la révolution !».

Il est évident que ce quiproquo nous permit de rencontrer les Juifs locaux sans éveiller de soupçons inutiles et ainsi, de remplir notre mission pacifique d'apporter le message du judaïsme de la meilleure façon possible. Le Rabbi avait vu juste : nos craintes étaient absolument injustifiées !

De Cuba, nous avons continué vers la Colombie où nous avons visité des Juifs dans plusieurs villes. De là, il était prévu que nous nous rendions à Caracas, la capitale du Venezuela : une fois arrivés là-bas, pensions-nous, nous verrions comment envisager la possibilité de voyager vers d'autres villes. Alors que nous nous apprêtions à sortir de l'hôtel vers l'aéroport, nous avons été stupéfaits d'entendre que la direction de l'aéroport cherchait à nous contacter : pour «des raisons techniques indépendantes de leur volonté», l'avion ne pourrait pas se rendre directement à Caracas mais serait obligé de faire une escale d'au moins une demi-journée et peut-être davantage dans une autre ville du Venezuela !

Ainsi s'accomplit dans tous ses détails la proposition et la volonté du Rabbi. Nous sommes restés une journée entière dans cette autre ville où nous avons pu rencontrer de nombreux Juifs que nous avons renforcés dans leur pratique du judaïsme. Sans frais supplémentaires, sans démarches particulières, nous avions pu accomplir la demande prophétique du Rabbi.

Traduit par Feiga Lubecki
La sidra de la semaine

UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Lingettes nettoyantes Chabbath

(Rav Yossef LORIA)

Les lingettes nettoyantes, pour essuyer par exemple une table, un plan de travail ou autre, sont-elles permises pendant Chabbath ?

La plupart des décisionnaires l'interdisent (et selon certains, il s'agit d'une interdiction de la Torah, Or'hot Chabbath et autres, Cf Les fondements du Chabbath), mais le Rav Ovadia Yossef dans son dernier ouvrage de Chabbath le permet si on l'utilise délicatement.

Néanmoins, il le permet surtout pour un enfant en bas âge, du fait que le Rama (ch.328, par.17) considère que tous les besoins d'un nourrisson sont similaires à un malade atteint d'une maladie bénigne.

PERLE `HASSIDIQUE

"Avec ton cœur, qui n'est pas plus gros que le poing, tu peux comprendre le monde entier."

(Rav Israel Salanter)

QUIZZ PARACHA

1. Pourquoi le commandement de procréer suit-il immédiatement l'interdit de tuer ?
2. Pourquoi la Torah désigne-t-elle Nemrod comme « un puissant chasseur » ?
3. Pourquoi Sarah porte aussi le nom de « Yiskah » ?

1. Car le midrach assimile celui qui néglige d'avoir des enfants à un meurtrier
2. Car le midrach assimile celui qui néglige d'avoir des enfants à un meurtrier
3. Car elle voyait (sokha) par l'esprit divin, et que tous contemplaient (sokhin) sa beauté.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org

LEAVA.fr la flamme

UniversTorah.com
Au nom de Rabbi Shlomo Aben Danan
INFOS | VIDEOS | DOSSIERS

Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israel : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU